

LE PORTRAIT

Diva tunisienne Dorsaf Hamdani chante sa modernité

Elle maîtrise à la fois le registre arabo-andalou du Maghreb (les noubas), les ornements moyennorientaux du chant classique arabe et les incantations profondes de la musique soufie. Souple et mélodieux, son timbre dompte aussi bien les couplets ardu de l'Égyptienne Oum Kalsoum qu'il épouse les accents luxuriants des Libanaises Fairouz et Asmahan : à 36 ans, la jeune diva tunisienne Dorsaf Hamdani marche dans les pas de ces « Princesses du chant arabe », qu'elle célèbre sur son premier CD. De ses charismatiques aînées, elle n'a pas seulement le talent, mais aussi l'audace et le tempérament : celui d'une jeune femme libre bien de son temps, qui ne cultive le classicisme pointu de la tradition que pour mieux affirmer sa propre modernité.

« *J'ai été élevée dans l'idée qu'une femme doit travailler pour être indépendante* », commence-t-elle simplement. Née à Tunis, d'un père violoniste reconverti en entrepreneur et d'une mère au foyer, deuxième d'une fratrie de cinq enfants, la chanteuse a eu la chance de toujours pouvoir compter sur le soutien de ses parents : « *Pour mon père, l'essentiel était d'acquiescer une éducation solide, pas seulement pour les diplômes, mais aussi pour se cultiver; avoir quelque chose à raconter.* » Elle a donc choisi la

► Passé

1975 Naissance à Tunis.
1996 Disque d'or de la chanson tunisienne.
2010 Création d'*Ivresses*.

► Présent

2012 Sortie des CD *Princesses du chant arabe* et *Melos* (Accords croisés/Harmonia Mundi).
En concert le 1^{er} avril à Grasse (*Wissal*) ; le 3 avril à Rezé, le 6 à Paris XI^e et le 7 à Ollioules (*Ivresses*) ; le 13 à Marseille (*les Divas arabes*).

► Futur

Voudrait obtenir la création d'un vrai statut d'artiste en Tunisie.

voie académique, la plus longue et la plus rigoureuse, afin de forger sa voix au malouf tunisien comme aux genres semi-classiques du Machrek nés au XX^e siècle. Après le conservatoire de Tunis, elle a même entamé un troisième cycle de musicologie à la Sorbonne et étudié le solfège occidental, tout en multipliant les *master class* en France et à l'étranger.

Bardée de récompenses, régulièrement programmée à l'Opéra du Caire et sollicitée par les plus grands *maestros* arabes – Salah Ghoubachi, Selim Sahab –, Dorsaf Hamdani aurait pu devenir l'une de

ces chanteuses pulpeuses très prisées dans le *show-biz* moyen-oriental. « *Un producteur libanais, se souvient-elle, a voulu me cantonner dans ces chansons sucrées commerciales qui cartonnent à la télévision égyptienne, mais cela ne me ressemblait pas.* » À cette promesse de carrière facile, la chanteuse a préféré les projets ambitieux, toujours à la croisée des cultures.

En 2010, sa création, *Ivresses*, en a d'ailleurs étourdi plus d'un : elle y relisait, avec le chanteur persan Alireza Ghorbani, les quatrains hédonistes du poète soufi Omar Khayyam. Une ode à la tolérance pour cette artiste élevée dans la foi musulmane : « *Ma famille, conservatrice, m'a inculqué des valeurs provenant de la charia, comme "ne pas mentir", "ne pas boire d'alcool", "avoir une bonne réputation". Je respecte ces valeurs, mais tout est question de mesure. Je crois aussi que la religion relève de l'intime, non du social.* » Quand on demande à cette femme divorcée, mère d'un petit garçon de 7 ans, ce qu'elle pense de l'arrivée des islamistes au pouvoir, la réponse fuse : « *Je ne comprends pas pourquoi tout le monde s'affole. En Tunisie, le statut de la femme, beaucoup plus avantageux que dans le reste du Maghreb, est un acquis qu'Ennahda ne peut pas remettre en cause. Je suis même plutôt fière de voir autant de femmes sur les sièges de la chambre des députés. Il faut leur laisser du temps.* »

Son combat féministe se situe ailleurs. D'abord, dans sa volonté de montrer « *qu'on peut être une chanteuse émancipée sans être décadente, à la fois libre et conventionnelle* ». Puis, dans ses projets musicaux, qu'elle veut ouverts sur le monde. « *Ma devise, c'est de travailler les graves pour pouvoir partir dans les aigus. Ce qui vaut pour les vocalises vaut pour le reste : je veux partir de ma culture tunisienne pour aller conquérir d'autres cultures.* » Comme, cette année, avec *Melos*, créé sous la direction du percussionniste iranien Keyvan Chemirani : une croisière sensuelle et savante à travers les traditions chantées de la Méditerranée, entre malouf, flamenco et musique byzantine. ●

TEXTE ANNE BERTHOD
PHOTO BROUNCH/ZOO STUDIO

CE QUE JE CROIS ►

« Je crois en une femme tunisienne moderne, à la fois attachée à ses racines et ouverte sur le monde. Et mon combat féministe passe par la musique, berceau qui nous réunit tous. »

